

Abo Pédagogie musicale

# Genève se dote d'un navire amiral pour les musiques actuelles



Acoustique ou électrique et amplifiée, la musique trouve à Genève un nouveau pôle exceptionnel d'étude et d'expression. Plongée au cœur de l'EMA.



[Rocco Zacheo](#)

Publié: 21.10.2023, 09h34



Cours de saxophone dans une pièce de la nouvelle École de Musiques Actuelles (EMA).

En laissant l'immeuble derrière soi après en avoir visité ses moindres recoins, on jette un dernier coup d'œil à la façade aux gris ternes et aux lignes somme toute sans grande fantaisie. Et on se dit que les apparences externes des lieux mentent comme le pire arracheur de dents. Au passage Marie-Claude-Leburgue 2, anciennement passage de la Radio, à un jet de pierre de la tour de la RTS , un véritable bijou a pris lentement forme ces dernières années, longtemps caché par les échafaudages et les bâches.

Un pôle d'excellence bluffant de sophistication, rendu désormais fonctionnel, entièrement consacré à la pédagogie, et plus précisément à l'enseignement des musiques actuelles. Retournons alors vers sa porte d'entrée et franchissons une fois encore le seuil. Trois lettres nous accueillent sur un écran: EMA, pour École des musiques actuelles .

## **Une enveloppe de 30 millions**

L'acronyme est très jeune, il a quelques semaines à peine. Il remplace désormais un autre, tout aussi court et bien connu à Genève, ETM – École des technologies musicales. L'identité ainsi remaniée concrétise une ambition d'envergure, un projet visionnaire d'ores et déjà opérationnel, que résume ainsi le directeur de l'établissement, le saxophoniste Stefano Saccon : «Il s'agit de replacer au cœur de la cité un pan peu valorisé et mal financé de la formation et de la création artistique.» L'homme a été un des moteurs de la grande mutation que connaît cette école qu'il dirige depuis huit ans.

«Je travaille à ce projet depuis 2018, lance-t-il en nous guidant d'un pas alerte dans la visite des lieux. Au départ, il y a eu une information qui a tout déclenché: un membre du conseil de fondation de l'ETM, actif à la RTS, apprend un jour que la

maison mère SSR entend vendre ce bâtiment érigé en 1939. J’y ai tout de suite vu la possibilité d’enraciner le siège de notre institution.»



Salle équipée pour les cours de musique assistée par ordinateur, filière de la nouvelle École des Musiques Actuelles (EMA).

LAURENT GUIRAUD

Encore fallait-il trouver les moyens de financer l’achat – opération chiffrée à hauteur de 13,5 millions de francs – et, surtout, de répondre à l’imposante intervention architecturale requise pour rendre les espaces conformes à la mission de la future EMA. Une enveloppe de 30 millions de francs est finalement dégagée grâce à l’apport consistant d’une fondation privée bien connue de la place, mais aussi de la Loterie Romande et du Canton, qui vote une subvention de 7 millions.

Le 7 mai 2021, l’école devient officiellement propriétaire des murs. À peine deux mois plus tard s’ouvre le chantier, dont

restent aujourd'hui quelques traces de gravats et une poignée d'ouvriers pour régler les finitions.

Le travail accompli? Il a été titanesque. On en saisit toute l'importance dans ce vaisseau amiral de la structure qu'est le Studio Ansermet, renommé Auditorium Ansermet. Ce lieu chargé d'histoires musicales, d'enregistrements marquants et de concerts saisissants a changé de peau sans se dénaturer. Le patrimoine est sauf. Il n'empêche, ses teints foncés le rapprochent davantage d'une black box.

Quant à son affectation, elle répond désormais à une palette d'événements bien plus large que par le passé, allant de l'entièrement acoustique au complètement électriques. Le tout pouvant bénéficier d'un apport technologique époustouflant (lire ci-contre), qui place cet écrin parmi les hauts lieux européens en matière de sonorisation et d'acoustique.



Cour de théorie musicale dans les locaux de la nouvelle École des Musiques Actuelles (EMA), en compagnie de son directeur, Stefano Saccon.

LAURENT GUIRAUD

La vaste scène d'antan, de proportions sans doute déséquilibrées par rapport à l'espace consacré au public, a été rehaussée et a perdu une partie substantielle de sa superficie. En levant le regard, enfin, on aperçoit encore sept grandes poutres métalliques, allant d'un bout à l'autre de la scène et s'accrochant aux murs porteurs. Projecteurs, enceintes et autres écrans pour la projection d'images trouvent ici des points d'ancrage solides, que le plafond n'aurait pas pu supporter.

---

**«Le projet vise à placer  
au cœur de la cité un  
pan peu valorisé et mal  
financé de la formation  
et de la création  
musicale.»**

Stefano Saccon, directeur de  
l'EMA

---

À cet espace d'une capacité de 300 spectateurs, que Stefano Saccon qualifie d'«instrument de musique en soi», fait écho le voisin, dénommé Chaudron. Plus brute dans ses matériaux, avec ses parois couvertes de panneaux métalliques couleur rouille, la salle a des allures de club underground. Sa morphologie permettra d'y jouer des musiques amplifiées, à très haut volume aussi. Sa jauge (200 spectateurs debout, 120 assis), répond, elle, à un besoin des organisateurs de concerts. «Il a fallu scier des piliers en béton et excaver jusqu'aux fondations pour dégager du volume et donner de la pente aux gradins», note le directeur.

## Des boîtes dans la boîte

Ailleurs, l'EMA déploie ses savoirs dans trente-cinq salles de cours et de répétition, pour des leçons individuelles ou pour des ateliers réunissant jusqu'à huit étudiants. Ici on croise batteries, claviers, et d'autres instruments encore. Mais aussi des enfilades d'écrans et des consoles pour l'enseignement de la musique assistée par ordinateur (MAO). La conception de ces petites pièces a requis des prouesses sur le front architectural.

«À l'origine, on s'est dit que les anciens studios de la RTS hébergés ici auraient permis de démarrer vite nos activités. On se trompait puisque leur insonorisation était conçue pour répondre aux exigences des voix, se souvient Stefano Saccon. Dès lors, il a fallu tout revoir, de fond en comble.»

Comment? En coulant sur les dalles une chape flottante en ciment, puis en posant sur elle une structure métallique et une isolation qui fait le tour du volume de chaque salle. Ce procédé évite un contact avec la dalle et les murs de la salle voisine. Les nuisances et les vibrations sonores sont dès lors réduites à zéro. «C'est l'illustration parfaite du système de boîtes dans la boîte», conclut le directeur. Et un équipement qui permettra aux élèves d'être dans les bonnes notes.

---

**Rocco Zacheo** a rejoint la rédaction de la Tribune de Genève en 2013; il s'occupe de musique classique et d'opéra et se consacre, de manière ponctuelle, à l'actualité littéraire et à des événements culturels disparates. Auparavant, il a évolué pendant neuf ans au journal Le Temps et a collaboré avec la RTS La Première. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

**0 commentaires**